

Ingénieurs : l'embellie se poursuit

Dans un marché qui commence à se tendre, l'ingénieur est convoité. La France et l'étranger lui offrent de belles opportunités. Mais attention tous les secteurs et toutes les filières n'ont pas le même parfum de succès. Etat des lieux.

« You need to be two to tango ». Équation élémentaire pour un scientifique, cette maxime n'est pas encore toujours bien imprimée dans le logiciel des jeunes ingénieurs en chasse d'un job solide avec perspective de carrière et plus si affinités.

En clair, l'ingénieur, si brillant et si bien diplômé soit-il, doit se mettre au rythme de l'entreprise et anticiper les attentes de celle dernière. À la blouse blanche, au casque de chantier il doit désormais ajouter une bonne pratique des langues étrangères dont plus que jamais l'anglais, le sens de la communication et de bonnes aptitudes à faire travailler ensemble des équipes d'horizons parfois très différents. Pas évident quand on maîtrise son cahier des charges technique et que l'on croit avoir fait l'essentiel : décrocher le prestigieux titre d'ingénieur. « Attention prévient Martine de Maintenant, consultante senior chez Mercuri Urval, si l'ingénieur a aujourd'hui une chance énorme en terme de débouchés professionnels, il lui faut s'investir dans tous les champs qui concourent à la bonne marche de l'entreprise et non plus simplement dans son seul savoir faire technique »

Un signal que confirme David Mainguy Team leader du pôle Industrie du cabinet Futurstep : « Les ingénieurs ne sont plus cloisonnés en spécialité ou secteur. Pour pénétrer l'entreprise



L'ingénieur, si brillant et si bien diplômé soit-il, doit se mettre au rythme de l'entreprise.

et s'y épanouir ils doivent faire preuve de capacité d'évolution et d'une solide adaptabilité » Si les recruteurs considèrent que ces qualités sont comprises dans le diplôme d'ingénieurs, le jeune postulant, très pointu en technique n'est pas toujours aussi à l'aise en gestion humaine. Or c'est dans ce domaine qu'il sera le plus sollicité. Les équipes qu'il rejoint ont confiance dans son savoir-faire. C'est donc plus sur ses dispositions d'animateur et de leader qu'il sera jugé. Des exigences qui ne doivent pas effrayer. Les écoles d'ingénieurs ne forment plus exclusivement des spécialistes

Le spectre des cursus est désormais très large : le management, la finance, la communication... sont désormais au menu des bonnes formations. « Les entreprises participent activement à leur définition et les institutions de qualité ont toutes noué un solide dialogue avec les entreprises » se réjouit Michelle Laidet, Directrice générale du cabinet de conseil en ressources humaines Solic à Nantes. Dans ce cadre, « les ingénieurs de la filière apprentissage sont appréciés et recherchés par beaucoup de PME mais aussi des grandes sociétés qui

délaissent de plus en plus la formation interne. Les entreprises les créditent d'une bonne maturité professionnelle et de véhiculer un exemple de volonté » constate Arnaud de Thore, Directeur du département industrie chez Hudson. Plus prosaïquement « entre deux postulants de compétence technique équivalente, le job ira sans conteste au mieux armé sur le plan des relations managériales » précise Jean-François Roquet, Directeur général associé de François Sanchez Consultants. Reste à mettre un pied dans la porte. Compte tenu des tensions

sur le marché, provoquées par le croisement des courbes de départ de la génération d'après guerre avec celle des fonctions industrielles, notamment sur site, délaissées ou méconnues par les promotions sortantes, « les bonnes cartes sont actuellement dans les mains des jeunes diplômés et plus particulièrement dans celles des ingénieurs issus de la demi-douzaine d'écoles prestigieuses qui font toujours fantasmer en France... sans pour

autant pénaliser ceux issus des établissements moins renommés ou sans prépa qui ont su préparer des formations adaptées aux besoins du marché » note Jean-François Roquet. Pour autant, un diplômé sur deux seulement fait réellement carrière dans l'industrie. On comprend le regret des experts en recrutement face à la désaffection des ingénieurs envers l'usine, les boîtes ou le laboratoire. Certes, les salaires y sont actuellement un peu inférieurs à ceux du commerce ou du marketing. Mais, « face aux écoles de commerce, l'ingénieur surtout dans les systèmes d'in-

formation, est plus demandé car il peut jouer sur une palette plus ouverte si son expertise technique est complétée par un bon savoir-faire en management. Une double compétence qui attire les entreprises » rappelle Michelle Laidet Quant à la pensée dominante qui fait croire que France ne rime plus avec industrie « c'est une erreur, déplore Martine de Maintenant, on crée, on développe des sites industriels dans l'Hexagone. Mais il faut que les candidats portent leurs regards au-delà des grands centres urbains et vers des fonctions réellement industrielles et souvent évolutives ». D'autant que si beaucoup de candidats sont prêts à partir, il faut savoir que la majorité des postes à pourvoir est en France. Ainsi parmi les secteurs qui tirent le marché, l'énergie, le génie climatique, la construction ou l'électrotechnique sont avant tout demandeurs de talents pour le marché tricolore. Dans cet horizon dégage Nicolas Vermersch, Directeur exécutif ingénieurs et technologues de Michael Page, appelle néanmoins à la vigilance : « attention à la griserie sur un marché de pénurie, nous prévenons dans nos cabinets de recrutement tout emballer des candidats notamment sur les salaires. Il faut dès le départ gérer la durée et la qualité du trajet professionnel qui est proposé. Et bannir la stratégie du saut de puce... » Ch. M

de vraies opportunités en régions



Martine de Maintenant

Consultante senior Mercuri Urval

« Les ingénieurs de la nouvelle génération ont de très belles opportunités aucune fonction ne leur sera interdite à terme s'ils font l'effort d'investir du temps et de l'énergie dans la maîtrise des grandes fonctions de l'entreprise. Mais ils doivent savoir que la clé d'une carrière bien conduite, principalement dans l'industrie, passe par l'acceptation de travailler n'importe où dans l'hexagone. Il y a en régions de très belles opportunités qui ne sont pas ou insuffisamment saisies par les jeunes diplômés comme par les trentenaires plus confirmés. Plus globalement, la main est plutôt du côté des candidats. Les bons diplômés et les bons cursus ont souvent deux ou trois propositions en perspective. D'autant que la mobilité est désormais intégrée très tôt dans les plans de carrière. C'est un élément de réflexion à ne pas négliger dans ce secteur car nous savons que le double salaire est souvent important. Surtout en début de carrière. »

il faut bien maîtriser l'anglais



David Mainguy

Team leader du pôle Industrie - Futurstep

« Entre deux jeunes candidats ingénieurs, l'année de césure à l'étranger fait souvent une vraie différence. Cette expérience, si elle s'est bien déroulée, représente une véritable valorisation du profil du postulant. Notamment pour les entreprises qui ont des antennes à l'étranger. Mais, et il faut être très attentif à cet aspect, nous constatons chez les ingénieurs une faiblesse chronique dans la maîtrise réelle de l'anglais. Même si le niveau s'est beaucoup amélioré ces dernières années je relève que le niveau de base est parfois insuffisant. Quant aux offres à l'étranger si elles existent et sont de très bons tremplins pour la suite de la carrière il faut, là aussi, être réaliste : l'industrie au sens large et ses secteurs connexes sont surtout friands de mobilité sur le territoire national. Si les diplômés fantasment sur Shanghai ou Valparaiso c'est d'abord à Chambéry ou Dunkerque qu'il y a le plus de postes immédiatement disponibles. »

les écoles progressent encore



Jean-François Roquet

Directeur général associé François Sanchez Consultants

« Les carrières d'ingénieurs sont dans une phase portueuse. Fin 2006, début 2007 nous ne sommes pas loin du taux dit de plein emploi pour cet univers. Un ingénieur bien formé doit aujourd'hui trouver sa place sur le marché du travail. Il faut néanmoins noter qu'il y a une grande disparité selon les formations. Celle-ci est plus marquée que pour les écoles de commerce. Pour autant, il faut se féliciter de constater que face au déficit d'ingénieurs dans certaines filières, les écoles font des efforts d'adaptation de plus en plus pertinents. Et cela est vrai pour les écoles avec ou sans prépa comme pour certains centres d'excellence telle l'Université Technologique de Compiègne. Reste que tous les secteurs n'ont pas le même potentiel d'attraction. Enfin si la tension du marché favorise une bonne appréciation des salaires, il faut savoir que les exigences des postulants se heurtent au cadre très normalisé des grilles salariales propre au monde des ingénieurs. »

encore des postes dans les usines



Arnaud de Thore

Directeur du département industrie - Hudson

« Il faut torde le coup à un concept en expansion, celui de la fin des usines en France. Le vrai défi est plutôt celui de l'information des écoles et des industriels. Particulièrement pour les fonctions de production sur site pour lesquelles nous avons du mal à recruter. Certes le titre d'ingénieur directeur d'usine reste prestigieux mais si la finalité est encore valorisée, la filière ne l'est pas suffisamment. D'autant que face à l'insuffisance de formation interne des entreprises les écoles multiplient les filières de compétence. Parfait pour leurs étudiants, quand les choix sont adaptés au marché. L'autre attente des recruteurs est claire : ils veulent des cadres ingénieurs mobiles intellectuellement et physiquement. En Europe mais aussi dans le nord de la France par exemple. En contrepartie de ces exigences, ces postes sont de très bons marchepieds pour les débutants et de véritables opportunités de carrière pour les ingénieurs confirmés à qui les entreprises font parfois assaut de séduction pour les convaincre... ou les conserver. »

de bons salaires de départ



Michelle Laidet

Directrice générale Solic

« Dans les spécialités des systèmes d'information je constate que, face aux écoles de commerce, les ingénieurs sont très demandés en raison de leur adaptabilité et de la possibilité de les faire évoluer ensuite vers des postes d'expertise ou de management. Ce sont des filières où décrocher le premier emploi est peut-être le plus aisé actuellement pour les jeunes diplômés. Principalement pour ceux issus des écoles qui ont organisé leurs formations en relations étroites avec les entreprises. Il y a là des profils très attendus par le marché. Avec, et ce n'est pas négligeable, des grilles salariales généralement moins rigides et des rémunérations pour un ingénieur première expérience, qui peuvent être un peu supérieures au départ. C'est un élément de motivation quand on sait qu'une part de la désaffection des jeunes ingénieurs pour des fonctions trop méconnues de l'industrie lourde, de la pharmacie ou du contrôle tient à la concurrence très vive sur les salaires de départ. »

attention au clonage des profils



Nicolas Vermersch

Directeur exécutif ingénieurs & technologues Michael Page

« Les entreprises sont dans un univers où le mouvement est en accélération permanente. Nos clients sont de plus en plus pressés : LBO, fusion, rachat, départ d'experts, saut technologique, entretiennent les tensions. Dès lors les embauches se font sur des critères qualitatifs croissants et voisins du zéro défaut. Au risque de privilégier systématiquement les profils qui viennent de leur secteur ou proche. Vore des mêmes écoles. Les cabinets conseils peuvent influencer pour lutter contre ce clonage. Pour cela nous recherchons des candidats proactifs, acteurs de leur carrière, et qui ne se laissent pas griser par la bonne tenue actuelle du marché. Les entreprises veulent garder leurs compétences : il me paraît plus pertinent de se focaliser sur la construction de son parcours dans la fonction ou le poste, d'envisager très tôt les évolutions possibles y compris à l'international si l'entreprise s'y prête que de se polariser sur la seule rémunération. »

Nota bene

Marché de l'emploi

Après une année 2006 « hitoïque », le millésime 2007 s'annonce tout aussi prometteur pour les ingénieurs. L'industrie pourrait connaître cette année une hausse des recrutements de 11% selon les prévisions de l'APEC.

Avec une explosion dans la construction qui verrait ses recrutements de cadres bondir de 22% à 32%. Derrière ce moteur qui tire nombre de métiers de l'industrie, un autre signal fort : les fonctions « recherche, études et développement » sont en plein boom. Leur progression se situerait entre 5% et 30% selon l'APEC. Bon signe puisque ces fonctions sont souvent la porte d'entrée des débutants dans l'entreprise.

Secteurs

Les secteurs de l'énergie, l'exemple du nouvel actet Power), et les métiers de la construction tirent le marché. Demande forte aussi pour le génie climatique, les spécialistes de la sécurité (Veritas recherche aussi 700 diplômés), de la mobilité et plus généralement de l'QHSE. L'électrotechnique n'est pas en reste, tout comme les ingénieurs « système d'information très sollicités ou ceux spécialisés dans les fluides ou le contrôle de gestion industrielle.

Pour les ingénieurs confirmés ou maîtrisant les techniques de pointe pas de problème : le marché reste accueillant. La différence se fait sur des critères de capacités de gestion et de management d'équipes.

Les diplômés des écoles de textile, de la chimie, de l'aéronautique, plus généralement de secteurs puissamment délocalisés ou en passe de l'être ont plus de difficultés.

Les surprises : les ingénieurs auto mobile restent très attractifs pour la sophistication et l'innovation des process de cette industrie. Ils irriguent tous les secteurs II y a un « modèle Auto » en France.

Seniors

La filière production menaçant au titre toujours prestigieux de Directeur d'usine est sans conteste le bon filon pour les ingénieurs confirmés. Dans cette perspective la mobilité est un facteur déterminant.

Pour les plus de 50 ans l'otracisme est assez marqué sa solide expertise dans la gestion. Le champ d'action reste très marqué par la formation initiale et les PME.

Les bonus/malus

L'anglais tout comme les stages industriels ou à l'étranger sont des incontournables. Le vrai plus c'est le cursus avec options finance, gestion ou communication.

La disparité des propositions reste forte selon la formation même si les cabinets de recrutement luttent contre le clonage et la chimère du mouton à cinq pattes.

Rémunérations

Le marché est sous tension. C'est bon pour les salaires. Mais attention ceux-ci restent très « normés ». Donc pas de révéler sans vous n'intégrez pas un salaire de marché.

Les juniors peuvent espérer de 30 à 36 k€ annuel. Les confirmés, les experts et les responsables de grosse unité évoluent de 70k€ à 150k€ pour le patron d'usine.

Le nouveau : les ingénieurs découvrent la part variable. Elle peut représenter de 5 à 20% de la rémunération annuelle.